

IOANA BOT
CORINA CROITORU

AVANT-PROPOS

Il y a une longue « histoire » de l'ironie et de ses acceptions littéraires à commencer par la modernité et jusqu'à l'âge contemporain : de *l'ironie romantique*, esthétique, philosophiquement réappropriée par les romantiques allemands et associée à la littérature, en tant que vision du monde et pratique discursive, à *l'ironie moderne*, de nature éthique, démocratisée avec l'expérience traumatique de la Première Guerre Mondiale¹, enfin à *l'ironie postmoderne*, comprise soit comme mode de lecture² soit comme mode de vie³. Toutes ces postures de la distance ironique et leur inscription historique appartiennent pourtant à un récit occidental. Elles visent un processus de constitution du sujet, des phénomènes d'émancipation individuelle ou des manières de réagir à des traumatismes collectifs, propres aux sociétés de la « vieille Europe ». Mais quels problèmes sociaux, politiques, éthiques l'ironie résout-elle, comme figure de style et comme forme de vie, dans les espaces marginaux du continent ? Comment cette figure millénaire s'est-elle engagée dans les phénomènes d'émergence des sociétés modernes en Europe orientale et centrale ? Comment s'est-elle articulée avec les thèmes du « romantisme apprivoisé » que ces cultures « récentes » ont connus ? Comment l'ironie a-t-elle participé à l'absorption du cauchemar concentrationnaire dans les anciens États communistes au-delà du rideau de fer ?

Dans la littérature de l'Europe centrale et orientale, l'ironie et l'humour ont tendance à avoir un profil particulier, fonctionnant depuis le XIX^{ème} siècle comme des solutions discursives pour la discipline sociale ou équilibrant certains écarts culturels et civilisationnels par rapport à l'Occident, afin d'acquérir, dans le contexte de la période communiste qui couvre la seconde moitié du XX^{ème} siècle, la valeur de stratégies subversives et « démocratisantes » par rapport au pouvoir politique⁴. En proposant un tel numéro thématique à la revue *Dacoromania litteraria*, nous avons considéré, en principe, que l'investigation minutieuse des enjeux idéologiques et éthiques de l'ironie littéraire est loin d'avoir épuisé ses ressources et qu'une remise en cause des pratiques de la dérision comme forme de

¹ Pierre Schoentjes, *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil, 2001.

² Paul de Man, *Aesthetic Ideology*. Introduction par Andrzej Warminski, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996.

³ Gilles Deleuze, « La loi, l'humour, l'ironie », in *Présentation de Sacher-Masoch. Le froid et le cruel*, Paris, Les Editions de Minuit, 2007, pp. 69-77.

⁴ Viloric Melor, *L'arme du rire. L'humour dans les pays de l'Est*, Paris, Editions Ramsay, 1979 ; cf. également Corina Croitoru, *Politica ironiei în poezia românească sub comunism [La politique de l'ironie dans la poésie roumaine sous le communisme]*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2014.

résistance dans des conditions géopolitiques en marche pouvait générer un point de départ pour de nouvelles recherches interdisciplinaires. Si nos postulats étaient enracinés dans les réalités historico-géographiques de l'Europe centrale, post-communiste, nous espérons aussi que le sujet suscite l'intérêt des spécialistes extérieurs à cette zone – et extérieurs à notre champ strict.

La réflexion sur l'ironie, aujourd'hui, ne peut ignorer la perpétuation et l'épanouissement du discours oblique dans la littérature et dans la presse écrite, après la chute du régime communiste. Ces derniers, regardés de près et analysés dans leurs occurrences concrètes, contribuent à élargir la perspective sur le rapport inconfortable que les communautés entretiennent avec les réalités socio-politiques à chaque époque historique – et dont la littérature, comme les autres arts, témoigne, respectivement, que la littérature in-forme. Suivant un autre versant du débat actuel, les enquêtes critiques auraient pu porter également sur le concept de post-ironie, important pour le paradigme culturel post-postmoderne et essentiel pour définir la direction née dans l'espace américain sous le nom de *New Sincerity*⁵ : mais est-ce que cela est bien identifiable dans la matière du paradigme à partir duquel et dont, ici et maintenant, on parle ? Et l'impossibilité pour nous, les commentateurs, de nous éloigner de ce paradigme, lui-même d'une irréductible vulnérabilité, ne mérite pas, à son tour, un regard ironique ? Nous avons donc proposé à nos collaborateurs une « reconstitution commentée » de quelque chose que nous identifions bien plus facilement que nous ne pouvons le définir, avec tous les risques qu'implique une telle proximité, thématiquement focalisée, aux figures de la distance du sujet – et qui viennent ajouter, nous l'espérons, un surcroît d'attractivité aux approches rassemblées dans la synthèse qui suit.

S'intéressant à l'éthique et aux politiques de l'ironie dans la littérature roumaine, ce volume rassemble, en conséquence, plusieurs études qui discutent les pratiques de la dérision comme forme de résistance dans les conditions géopolitiques difficiles d'une Roumanie située, pour quatre décennies, derrière le Rideau de Fer. Pourtant, les articles présents ne s'arrêtent pas seulement à la littérature roumaine qui exploite l'ironie durant le régime communiste, mais descendent aussi à la littérature roumaine ou norvégienne du XIX^{ème}, remontent à des auteurs roumains ou français contemporains et suivent maintes fois le scalpel de l'ironie dans le discours de la critique littéraire. Afin de mieux cerner les approches des spécialistes qui ont participé à la réalisation de ce numéro, les coordinatrices ont décidé d'organiser les contributions scientifiques dans trois groupages : I. *Enjeux éthiques de l'ironie dans le discours critique*, II. *Figures est-européennes de l'ironie littéraire : le cas roumain*, III. *Ironie au Nord, ironie à*

⁵ David Foster Wallace, *A Supposedly Fun Thing I'll Never Do Again: Essays and Arguments*, Boston, Little, Brown and Co, 1997.

l'Ouest. Cette structuration du sommaire aide à délimiter les enjeux critiques de chaque auteur et à éclairer le territoire méthodologique du débat.

Le premier groupage témoigne d'un grand intérêt pour l'exercice méta-critique, regroupant des articles passionnés et passionnants sur la stylistique ironique des critiques littéraires. Il s'ouvre par l'article d'Arleen Ionescu sur l'ironie du dramaturge Eugène Ionesco, telle qu'elle est mise en œuvre lors des deux polémiques portées par celui-ci avec Roland Barthes et respectivement Bernard Dort, une ironie qui s'origine, selon l'auteure, dans le premier livre d'essais critiques publié en 1934 par l'écrivain roumain d'expression française. Faisant le saut de la « génération '27 » à la « génération de la guerre », l'article signé par Ionucu Pop est consacré à l'ironie de Ion Negoïtescu, membre du Cercle Littéraire de Sibiu, qui fait appel à cette stratégie de la dérision dans ses pages de critique et d'histoire littéraire, aussi bien que dans ses notes autobiographiques et dans sa correspondance. Le découpage avance chronologiquement vers la matière de l'étude de Jessica Andreoli, qui commente minutieusement l'ironie développée par Rosa del Conte, critique et traductrice italienne de la littérature roumaine, dans un essai des années '60 dédié à la traduction « infidèle » de la poésie de Tudor Arghezi en italien, réalisée par Salvatore Quasimodo. Ensuite, l'article de Mircea A. Diaconu surprend la manière dont l'ironie s'est manifestée astucieusement comme espace de refuge dans le discours critique roumain des années '70, notamment dans les textes de Laurențiu Ulici, durant une période idéologiquement néfaste, tandis que celui de Mădălina Agoston focalise sur la relation entre ironie et mélancolie chez Jean Starobinski, observant l'impact des ouvrages du critique genevois dans le contexte culturel roumain à partir des années '70 et jusqu'aux années '90.

Le deuxième groupage penche vers l'histoire et la sociologie littéraire, s'ouvrant à la poétique et à la narratologie, et réunit plusieurs articles qui s'occupent de l'ironie littéraire chez les écrivains roumains, à commencer par la relecture de la prose autochtone de la seconde moitié du XIX^{ème}, effectuée par Lavinia Sabou sur le fil rouge d'une ironie élitiste, romantique, qui sanctionne le décalage civilisationnel Orient-Occident, à laquelle vient se rajouter l'exégèse de Corina Croitoru sur la poésie roumaine des deux guerres mondiales, où l'accent tombe sur l'emploi d'une ironie moderne, éthique, tournée contre les réalités du front et contre le contexte historique hostile qui leur a donné naissance. Respectant toujours le critère chronologique des époques littéraires, la sélection s'enrichit avec une ample analyse que l'angliciste Mihaela Mudure entreprend pour mettre en évidence l'usage swiftien de l'ironie dans deux romans roumains subversifs appartenant à la période communiste et post-communiste, des romans signés par Ion Eremia, respectivement par Mircea Opreță. De son côté, Christinne Schmidt se lance à une interprétation de l'ironie identifiée dans les mémoires d'Annie Benteoiu, écrits à la même époque communiste, une ironie vue comme écart par rapport aux normes du discours mémoriel. Avec la recherche de Cristian Pașcalău,

la prose ironique roumaine revient au centre de l'attention critique, mais avance vers les années 2000, exploitant l'imaginaire narratif de Petru Cimpoeșu, tendance prolongée avec l'approche proposée par Ioana Bot autour de la prose récente de Mircea Cărtărescu, où l'œil du poéticien découvre et dévoile les mécanismes de construction de l'ironie poétique suivant l'axe thématique des filiations littéraires.

Enfin, le troisième découpage s'éloigne de l'espace culturel est-européen et de son histoire politiquement imbriquée, pour découvrir avec Ana Suărășan l'usage de l'ironie comme instrument critique dans l'œuvre de la première écrivaine féministe norvégienne du XIX^{ème} siècle, Camilla Collett, pour s'arrêter finalement à la littérature française contemporaine, à la suggestion de Marius Popa qui, ayant choisi l'exemple de Michel Houellebecq, explique comment le concept d'ironie a été substantiellement rétabli au sein de la nouvelle épistémè post-humaine.

Sans la prétention d'avoir illustré un usage fondamentalement nouveau de l'ironie, cette incursion dans la littérature roumaine, partie intégrante de la famille littéraire est-européenne, a cependant le mérite d'avoir essayé de montrer la spécificité du concept dans une culture touchée, au XIX^{ème} siècle, par un complexe d'infériorité par rapport à l'Occident, au XX^{ème} siècle, par le bacille du totalitarisme après le trauma des deux guerres mondiales, et, au XXI^{ème} siècle, par le syndrome d'une éternelle transition vers une intouchable démocratie authentique. Comprise dans sa relation avec le contexte social, politique et idéologique de chaque période historique, l'ironie qui constitue le sujet privilégié des démarches ci-jointes se présente dans la poésie, comme dans la prose, dans le théâtre, comme dans les mémoires, et bien évidemment dans la critique littéraire dans toute sa splendeur subversive, c'est-à-dire insoumise et idéaliste.